



ISSN 1841-8333

ISSN en ligne 2261-3463

Synergies Roumanie n° 16 - 2021 p. 145-154

L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne et les mutations de l'exportation culturelle: le cas particulier de la présence de la littérature roumaine en France

Marius Popa

Département de langues et littératures romanes,
Université Babeş-Bolyai, Roumanie
marius.popa@ubbcluj.ro

<https://orcid.org/0000-0001-9939-4959>

Reçu le 15-11-2021 / Évalué le 30-11-2021 / Accepté le 15-12-2021

Résumé

L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne a considérablement facilité l'exportation culturelle, par le simple fait qu'elle offrait à un pays qui avait traversé une transition difficile les leviers institutionnels censés l'aider à accroître sa visibilité dans les milieux occidentaux. Ainsi, après 2007, une série d'auteurs roumains de différentes générations parviennent à gagner une plus grande visibilité dans le monde français, non seulement grâce à des traductions de qualité de leurs volumes, mais aussi grâce à la possibilité de participer à des événements culturels ou d'obtenir des bourses de création en France. Notre article vise à répertorier quelques-uns des noms les plus représentatifs qui ont exporté leur littérature vers l'Hexagone entre 2007-2021, avec un accent particulier sur les générations littéraires auxquelles ils appartiennent et la reconnaissance officielle qu'ils reçoivent de la France.

Mots-clés : adhésion, littérature roumaine, public français, exportation culturelle, traduction

Aderarea României la Uniunea Europeană și mutațiile exportului cultural: cazul particular al prezenței literaturii române în Franța

Rezumat

Aderarea României la Uniunea Europeană a facilitat considerabil exportul cultural, prin simplul fapt că a oferit unei țări care trecuse printr-o tranziție dificilă pârgurile instituționale menite să o ajute să își sporească vizibilitatea în mediile occidentale. Astfel, după 2007, o serie de autori români din diferite generații reușesc să câștige o mai mare vizibilitate în lumea franceză, nu numai prin intermediul traducerilor de calitate ale propriilor volume, ci și datorită posibilității de a participa la evenimente culturale sau de a obține burse de creație în Franța. Articolul de față își propune să repertorieze unele dintre cele mai reprezentative nume care și-au exportat propria literatură în Franța în perioada 2007-2021, cu un accent particular pe generațiile literare cărora le aparțin și pe recunoașterea oficială de care au beneficiat din partea Franței.

Cuvinte-cheie: aderare, literatură română, public francez, export cultural, traducere

Romania's accession to the European Union and the mutations of cultural export: the particular case of the presence of Romanian literature in France

Abstract

Romania's accession to the European Union considerably facilitated cultural exports, by the simple fact that it offered a country that had gone through a difficult transition the institutional levers meant to help it increase its visibility in Western environments. Thus, after 2007, a series of Romanian authors from different generations manage to gain greater visibility in the French world, not only through quality translations of their own volumes, but also due to the possibility to participate in cultural events or to obtain creative scholarships in France. This article aims to list some of the most representative names that exported their own literature to France in 2007-2021, with a particular focus on the literary generations to which they belong and on the official recognition they have received from France.

Keywords: accession, Romanian literature, French public, cultural export, translation

L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne en 2007 a non seulement entraîné toute une série de changements socio-politiques dans la dynamique d'une nation qui avait fait face, pendant plus d'une décennie et demie, à une transition difficile du communisme à la démocratie et au capitalisme, mais elle a inévitablement eu un rôle positif dans la réception occidentale de la culture roumaine. Des décennies de totalitarisme avaient largement empêché une authentique « insertion » des produits culturels locaux dans le « monde libre », et les quinze premières années après la Révolution de décembre 1989 - largement entravées par la nécessité de réinventer les leviers institutionnels du pays - se sont avérées assez perdantes du point de vue de la tentative d'exporter et de rendre la culture nationale visible dans les cercles occidentaux. Cependant, le moment de l'adhésion marque le début d'une meilleure évolution de la connexion de cette culture périphérique à l'Occident : dans le cas particulier de la littérature, comme l'observe Mihai Iovănel, dans son histoire récente, on commence à mettre en discussion

le lien effectif de la littérature roumaine avec l'espace/le trafic européen, d'autant plus que Bruxelles alloue, à travers divers programmes, des ressources au débat sur « l'identité européenne ». Entre 2004 et 2007, mais aussi plus tard, il y a de nombreux débats concernant la « marque pays » - la synthèse des qualités à travers lesquelles la Roumanie se serait présentée dans le plan global sous l'angle le plus favorable. C'est un moment extrêmement favorable pour les cultures périphériques comme la Roumanie, non pas dans le sens où les rapports de forces entre cultures dominantes et marginales se seraient décomposés et recomposés sur une horizontale démocratique dans le sens où les différences

structurelles entre périphéries et centres deviennent dysfonctionnelles, mais en ce que les périphéries sont affectées à la fois de ressources et d'un intérêt plus ou moins simulé (Iovănel, 2021 : 654).

La Roumanie commence donc à avoir, avec le passage d'un tel seuil historique, des mécanismes officiels et fonctionnels qui lui permettent non seulement une meilleure connexion à l'offre culturelle de l'Occident (à travers un accès de plus en plus facile à la bibliographie, aux stages, aux salons du livre etc.), mais aussi la chance d'attirer l'attention du public occidental, même si de tels desiderata présupposent un itinéraire, long dans le temps, d'intégration et d'adaptation aux récepteurs cibles.

La situation particulière de la France et la manière dont la fiction roumaine a été reçue dans l'Hexagone après 2007 n'échappent pas à ce principe : au-delà de l'existence d'une histoire de « collaboration » culturelle entre les deux pays, que nous présenterons dans les lignes suivantes, les écrivains roumains contemporains qui ont été traduits en France et qui ont commencé à gagner en notoriété auprès des lecteurs sont encore dans un processus complexe de prise de visibilité sur un marché du livre étranger dominé, pour l'essentiel, par la vogue anglo-saxonne et les écrivains de différentes parties du monde qui ont déjà atteint une certaine notoriété internationale.

Littérature roumaine en France - préliminaires. Traductions

La « collaboration » culturelle entre la France et la Roumanie a des racines profondes dans le temps (Popa, 2020 : 15-23). Non seulement la modernité roumaine s'est fondée, depuis le XIX^e siècle, sur le modèle français, à une époque où elle abandonnait les références culturelles orientales au profit d'une vision pro-occidentale, au moment où Paris était la capitale culturelle du monde, mais toute l'évolution esthétique de cet espace, au moins jusqu'aux années 70 du siècle dernier, a été placée sous le signe d'une filiation française qui a beaucoup facilité, dans les premières décennies après 1900, l'« exportation » de quelques écrivains roumains qui sont devenus des noms canoniques de la littérature de l'Hexagone. Il suffirait de mentionner, en ce sens, la série des auteurs roumains d'avant-garde qui, dans les années 20-30, se sont installés en France et ont bénéficié d'une célébrité extraordinaire pour les écrivains de la « périphérie orientale » : Tristan Tzara (fondateur du dadaïsme), Benjamin Fondane, Ilarie Voronca etc. Cependant, l'apogée a été atteint par le célèbre trio Ionesco-Cioran-Eliade, des Roumains devenus des noms incontournables de la culture française au siècle dernier, qui ont acquis une notoriété française et mondiale inégalée par les autres Roumains

à ce jour. Dans l'après-guerre, la France a aussi représenté le refuge de nombreux intellectuels roumains qui avaient fui un pays communiste en quête de liberté, comme Paul Goma, Dumitru Tsepeneag ou Virgil Tănase, pour n'en citer que quelques-uns, permettant des formes de la dissidence et une dynamique esthétique sans restriction « en dehors » d'une nation idéologiquement confisquée.

Après la Révolution de décembre 1989, les écrivains roumains étaient libres de « s'exporter » vers l'espace français, mais, comme nous l'avons mentionné plus tôt, il leur a fallu plus d'une décennie pour disposer d'un solide levier institutionnel leur permettant de faire en sorte que leur propre littérature soit de plus en plus visible pour le public occidental. Seule l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne a permis une perméabilité plus accentuée de l'Occident aux dynamiques culturelles de la Roumanie, qui - même ainsi - est encore en plein processus de cristallisation. Malgré la chance de certains écrivains roumains, comme Mircea Cărtărescu, de jouir d'une notoriété croissante au cours de la dernière décennie, la littérature roumaine est encore assez méconnue des lecteurs français. Mais les raisons ne sont pas seulement liées à la condition « marginale », est-européenne, de la culture roumaine, qui s'est longtemps trouvée dans un retard historiquement explicable, mais aussi à une préférence générale du public occidental pour la vogue anglo-saxonne (qui - sans attribuer aucune connotation péjorative au phénomène - a réussi à se mondialiser au cours des dernières décennies), plaçant un peu « au second plan » tout un ensemble d'écrivains d'autres espaces culturels (à de notables exceptions, bien sûr), qui s'affirment, peut-être, avec une plus grande difficulté dans un tel contexte.

Et pourtant, la Roumanie est sur la bonne voie. Malgré les « petits pas » avec lesquels elle s'achemine vers l'accomplissement de son propre projet d'acquérir une visibilité culturelle internationale, son intégration dans le parcours européen s'est accompagnée d'une série d'événements heureux en ce sens : pas par hasard, par exemple, en 2012, la littérature roumaine a été l'invitée d'honneur du Salon International du Livre de Paris, à l'occasion duquel 27 écrivains roumains ont été officiellement invités à être présentés au public français. Bien sûr, dans toute cette évolution bénéfique et prolifique de la dernière décennie et demie, les traducteurs ont également eu une contribution décisive : Marie-France Ionesco, qui a poursuivi, même après 2007, la longue série de traductions commencée dans les années 70 (elle a traduit, par exemple, Gabriel Liiceanu) ; Laure Hinckel (traductrice de Mircea Cărtărescu, Ștefan Agopian, Lucian Dan Teodorovici, Dan Lungu, Savatie Baștovoï etc.) ; Odile Serre (qui non seulement est revenue, après 2007, à un auteur canonique comme Benjamin Fondane, mais est aussi la traductrice de Norman Manea) ; Nicolas Cavaillès (lancé en 2008 dans un projet prolifique de traductions

de textes signés par Matéi Vişniec, Dumitru Tsepeneag, Gabriela Adameşteanu, Mircea Cărtărescu, Ileana Mălăncioiu, Laura T. Ilea, Constantin Acosmei etc.) etc. La liste est bien sûr beaucoup plus longue et nous ne pouvons que nous limiter à quelques exemples concluants à cet égard. Ce qui est certain, c'est que ces traducteurs professionnels de la littérature roumaine ont l'une des contributions les plus significatives à l'augmentation de la réceptivité à la littérature roumaine du public français. Etant de langue maternelle française, ils ont eu un rôle déterminant dans l'adaptation linguistique de certaines œuvres en accord avec l'horizon d'attente du public de l'Hexagone : excellents connaisseurs de deux codes culturels aux nombreuses similitudes, mais aussi différences, ils restent des acteurs pertinents - peut-être les plus importants - dans toute tentative d'« exporter » la littérature roumaine dans la langue de Molière.

Paradigmes générationnels

Les auteurs publiés en France après l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne appartiennent aux générations les plus diverses ; on a parfois tenté de récupérer les écrivains canoniques, qui méritent d'être revisités par les lecteurs français contemporains. La plupart du temps, cependant, il s'agit d'auteurs encore actifs sur le plan littéraire, appartenant à des directions esthétiques distinctes, qui ont eu des destins biographiques particuliers (des écrivains qui sont restés dans l'espace roumain et tentent de s'affirmer à l'étranger, comme c'est le cas de Florina Ilis, Dan Lungu ou Mircea Cărtărescu, à des auteurs installés en France et portant l'étiquette d'écrivains franco-roumains - le cas du dramaturge Matéi Vişniec - ou à des auteurs comme Norman Manea, vivant à l'étranger et jouissant d'une certaine notoriété internationale). Nous avons donc considéré que le critère générationnel reste le plus efficace pour répertorier le vaste éventail d'écrivains roumains dont les œuvres ont été publiées en France après 2007, en portant une attention particulière aux figures qui se sont le plus « insérées » dans la conscience du public français et qui ont également été légitimées par l'obtention de prix importants.

Nos repères chronologiques remontent ainsi au XIX^e siècle en Roumanie, d'où sont (ré)édités des auteurs hyper-canoniques de l'Époque des grands classiques, comme Mihai Eminescu (avec une sélection de poèmes publiés en 2015 chez Non Lieu, traduits par Jean-Louis Courriol) ou I.L. Caragiale (*L'effroyable suicide de la rue de la Fidélité*, publié en 2012 aux éditions Héros-Limite, reprise de la traduction réalisée en 1962 sous la coordination de Simone Roland et Valentin Lipatti). Cependant, l'accent est mis dans cette « niche » canonique sur la restitution des écrivains de l'entre-deux-guerres, à partir d'un poète traditionaliste comme Ion Pillat (*Le bouclier de Minerve*, 2016, trad. par Gabrielle Danoux et

Muriel Beauchamp) et jusqu'à des prosateurs comme Liviu Rebreanu (*Adam et Eve*, trad. et publié chez Cambourakis, en 2015, par Jean-Louis Courriol), Max Blecher (*Cœurs cicatrisés*, 2014, trad. par Gabrielle Danoux) ou Anton Holban (*Le collectionneur de sons*, 2015, trad. par Gabrielle Danoux). La liste des références est beaucoup plus large et l'espace limité d'un article nous permet seulement de nous limiter à citer quelques exemples évocateurs ; le fait est que, grâce aux efforts d'admirables traducteurs tels que Jean-Louis Courriol et Gabrielle Danoux, il a été possible d'exporter une bonne partie de la littérature canonique roumaine, souvent des ouvrages de référence qui ont eu la chance de devenir accessibles pour la première fois, ces dernières années, au public français.

Bien entendu, les auteurs roumains qui ont émigré en France et qui ont été assimilés par la culture d'adoption ont eux aussi partie de généreuses (re)publications. Il suffit de rappeler les représentants les plus célèbres de ce qu'on appelle, dans la littérature roumaine, la Génération 27 (Mircea Eliade, Eugène Ionesco et Emil Cioran, qui, par la force des choses, profitent d'un grand nombre de rééditions dans l'Hexagone). Si l'on veut opérer la transition chronologique de l'entre-deux-guerres à l'après-guerre, on peut retenir le nom d'un autre écrivain roumain qui écrivait également en français et dont la biographie est liée, en partie, à la France : le roman *Incognito* de Petru Dumitriu a été réédité, par exemple, en 2007 (paru pour la première fois, en 1962, aux Éditions du Seuil à Paris). Fait intéressant, avec la Génération 60, nous avons des auteurs qui sont devenus, à leur tour, des « écrivains canoniques » - certains d'entre eux sont toujours actifs dans le domaine littéraire - et dont la littérature a non seulement continué à être traduite dans la période post-adhésion, mais elle a également bénéficié, dans certains cas, d'une reconnaissance officielle de la part de la France. Parmi les noms les plus importants appartenant à cette génération figurent, entre autres, Ana Blandiana (avec un volume de prose publié en 2013, *Les saisons*, et un volume de poésie, *Ma patrie A4*, publié en 2018, tous deux traduits par Muriel Jollis-Dimitriu), Dumitru Tsepeneag (*Le camion bulgare : Chantier à ciel ouvert*, 2011, trad. par Nicolas Cavaillès ; *Un Roumain à Paris*, 2021, trad. par Virgil Tănase) ou Gabriela Adameşteanu (publiée chez Gallimard - *Vienne le jour*, 2009, trad. par Marily Le Nir ; *Une matinée perdue*, 2013, trad. par Alain Paruit ; *Situation provisoire*, 2013, trad. par Nicolas Cavaillès -, auxquels s'ajoute, en 2019, le recueil *Les années romantiques*, chez No Place, trad. Nicolas Cavaillès). On portera une attention particulière à la figure de Norman Manea, un écrivain appartenant à une « deuxième vague » de la Génération 60, établi en 1988 aux États-Unis et qui a eu une reconnaissance particulière dans le monde littéraire français. Avec plusieurs volumes traduits après 2007 (*L'enveloppe noire*, 2009, trad. Marily Le Nir ; *Les clowns : Le dictateur et l'artiste*, 2009,

trad. Marily Le Nir et Odile Serre ; *La cinquième impossibilité*, 2013, trad. Marily Le Nir et Odile Serre ; *Le retour du hooligan*, avec une première édition en 2006, réédité en 2007 et 2021, trad. Nicolas Véron et Odile Serre etc.), l'auteur bénéficie d'une visibilité croissante après avoir obtenu, en 2006, le Prix Médicis étranger, ce qui fait de lui un auteur de presse privilégié à cette époque et un nom de plus en plus fréquenté par le public français.

La Génération 80 est peut-être la génération qui a su le mieux s'imposer dans l'espace culturel français. Des auteurs importants comme Ion Mureșan (*Le livre alcool*, 2020, trad. par Pierre Beaume-Mitu) ou Magda Cârneci (avec un volume de poèmes publié en 2013, *Chaosmos*, trad. par Linda Maria Baros, et un recueil de prose, publié en 2018, *FEM*, trad. par Florica Courriol) sont présents sur le marché français du livre à travers des traductions. Le nom le plus représentatif de la génération - et qui a peut-être réussi à s'imposer le mieux, jusqu'à présent, dans la conscience des lecteurs français - reste Mircea Cărtărescu. L'un des auteurs les plus importants de la littérature roumaine d'après-guerre, Cărtărescu a bénéficié d'une attention progressive du public français et des exégètes, grâce notamment à ses volumes en prose (*Orbitor*, 2002, trad. Alain Paruit; *Pourquoi nous aimons les femmes*, 2008, trad. Laure Hinckel; *L'Aile tatouée*, 2009, trad. Laure Hinckel; *Melancolia*, 2021, trad. Laure Hinckel) et, surtout, au roman *Solenoïde* (paru en 2015 en Roumanie et publié en français en 2019, trad. Laure Hinckel), qui a connu un certain succès auprès des lecteurs et a fait l'objet de quelques chroniques extrêmement élogieuses (Jacob, 2021) ; une édition de l'émission *Mauvais genres*, diffusée par Radio France Culture le 21 septembre 2019, a également été consacrée à ce livre. D'ailleurs, en 2019, le roman a valu à Cărtărescu le Prix du roman européen du magazine « Transfuge ». Il faut aussi mentionner, sans aucun doute, le nom d'Herta Muller, lauréate du prix Nobel de littérature en 2009, qui, bien qu'allemande d'origine roumaine, a vécu en Roumanie jusqu'en 1987, et sa littérature est profondément imprégnée par l'image de la période communiste qu'elle a expérimentée dans l'espace roumain. Matéi Vișniec, « l'écrivain atypique des années 80 », comme l'appelle Bogdan Crețu dans une monographie qu'il lui consacre en 2005, est en effet un poète et dramaturge au statut particulier, établi, depuis 1987, à Paris et avec une part importante de ses œuvres en français (après 2007, il publie des livres tels que *Jeanne et le feu*, 2009 ; *Le cabaret des mots*, 2014 ; *Migraaants*, 2016 ; *Pourquoi Hécube*, 2018 ; *Du paillason considéré du point de vue hedgehogs*, 2020 etc). Ecrivain prolifique et reconnu en France, Matéi Vișniec a également remporté le Prix Européen de la SACD en 2009.

Parmi les écrivains des années 90, Ioan Es. Pop est publié, en 2010, avec son volume le plus connu, *Ieudul fără ieșire* (*Sans issue*), traduit par Linda Maria

Baros. Une autre auteure bien connue, qui a opéré, pour ainsi dire, « une sorte de transition vers les années 90 », est Ioana Pârvulescu, auteure de première main et très active en littérature : l'un de ses romans les plus célèbres, *La vie commence vendredi* (traduit par Marily Le Nir), est paru en traduction française, aux éditions du Seuil, en 2016.

La génération 2000 est une autre génération désireuse, par l'intermédiaire de quelques-uns de ses représentants, de s'exporter vers les marchés du livre occidentaux, mais, malheureusement, avec un nombre relativement restreint d'auteurs qui ont traduit leurs volumes en français. Plusieurs d'entre eux ont au contraire bénéficié de bourses de création, participé à des festivals littéraires en France et se sont fait remarquer par leur propre professionnalisme. Parmi les auteurs traduits, on peut citer, par exemple, dans le domaine de la poésie, Radu Vancu (*Canti domestiques*, 2019, traduit par Stéphane Lambion) ou Constantin Acosmei (*Ce qui s'est passé*, 2016, traduit par Nicolas Cavaillès et par l'auteur lui-même). En matière de prose, les noms les plus importants restent ceux de Dan Lungu, avec plusieurs romans traduits après 2007 (*Je suis une vieille coco !*, 2008 ; *Comment oublier une femme*, 2010 ; un autre roman, *Le paradis des poules*, est paru en 2005 - tous les textes ont été traduits par Laure Hinckel), Lucian Dan Teodorovici (*L'histoire de Bruno Matei*, 2013, *Les autres histoires d'amour*, 2015, auxquels s'ajoute son apparition dans un volume collectif, en 2008, en compagnie de Dan Lungu et Florin Lăzărescu : *Pas question de Dracula...*, traduit par la même Laure Hinckel), Dumitru Crudu (*Moi, j'ai tué Hitler*, 2020, trad. Benoît Vitse) etc. Autre prosatrice d'exception, avec plusieurs romans traduits en français et récompensée en 2010 par le Prix du meilleur livre étranger, décerné par Le Courrier International, est Florina Ilis (*La croisade des enfants*, 2010 ; *Vies parallèles*, 2015 ; *Le Livre des Nombres*, 2021 - trad. par Marily the Nir). Heureusement, il existe un assez grand nombre d'auteurs dramatiques, rattachés, chronologiquement, à cette génération, qui ont été publiés et appréciés dans l'espace culturel français pour la qualité du théâtre qu'ils écrivent. C'est par exemple le cas de Gianina Cărbunariu (*Kebab Suivi De Stop The Tempo !*, 2007, trad. par Gabriel Marian, Diana Cilan, Anamaria Marinca et Christian Benedetti ; *Avant-hier, après-demain : Nouvelles du futur*, 2011, trad. par Mirella Patureau ; *Solitarité : Suivi de La Tigresse*, 2014, trad. par Mirella Patureau et Alexandra Lazarescu), Nicoleta Esinencu (*Fuck you, Eu.ro.Pa ! ; Sans sucre ; A (II) Rh + ...*, 2016, trad. par Mirella Patureau ; *L'Évangile selon Marie. Trilogie*, 2021, trad. par Nicolas Cavaillès) etc. Ajoutons aussi le cas particulier d'Alexandra Badea, écrivaine roumaine d'expression française, avec une intense activité dans le domaine du théâtre, qui a acquis une certaine visibilité par la qualité de ses nombreuses productions dramatiques et sa présence dans des festivals et, plus d'une fois, dans l'espace médiatique de l'Hexagone.

Conclusions

La présence de la littérature roumaine en France - après l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne - a donc une dynamique vive, avec des auteurs des plus différents, appartenant à des générations distinctes, et avec des rythmes inégaux quant à leur insertion sur le marché du livre français. Si les « sommets » de cette présence (comme c'est le cas de l'écrivain Mircea Cărtărescu, leader de la Génération 80 et principal auteur que les Roumains ont placé, au cours de la dernière décennie, dans la catégorie des « nobélisables ») ont une « politique » constante des traductions et ont appris à gagner de plus en plus en visibilité dans les milieux occidentaux, de nombreux autres auteurs ont l'avantage de faire traduire leurs livres en français, mais leur écho reste faible, faute de promotion. L'évolution de la réception de la littérature roumaine en France - au cours des 15 dernières années - est, en général, positive, par rapport à l'intervalle de pré-adhésion, et elle est sur une pente ascendante.

La réaction officielle des lecteurs et des exégètes a été différente selon les cas, selon le prestige des éditeurs et de leurs réseaux de diffusion, mais l'attribution de prix importants aux écrivains roumains et l'ouverture des médias pour les faire connaître au grand public sont signaux entre les plus salutaires pour la littérature roumaine contemporaine. L'accès d'un écrivain roumain à la « scène » littéraire en France suppose un long processus (de recherche de traducteurs professionnels, d'une maison d'édition sérieuse, d'une collaboration avec les librairies les plus fréquentées, de quelques manifestations culturelles à travers lesquelles les volumes traduits arrivent à trouver leurs récepteurs etc.), mais tous ces leviers institutionnels sont devenus, entre-temps, possibles et offrent aux « petites » cultures d'Europe une porte d'entrée vers les « centres d'intérêts » du continent. Malgré sa condition « périphérique », la situation favorable de ces dernières années fait que, comme l'observe à juste titre Mihai Iovănel, *le meilleur scénario pour la Roumanie est d'augmenter son capital de notoriété et sa présence sur les listes de référence qui peuplent le canon européen et nord-américain (c'est-à-dire le vieux « canon occidental », qui a lui-même subi de multiples pressions au cours des dernières décennies)* (Iovănel, 2021 : 679). C'est un desideratum que le récent succès de certains écrivains roumains en France nous incite à espérer.

Bibliographie

- Iovănel, M. 2021. *Istoria literaturii române contemporane (1990-2020)*. Iași : Polirom.
- Popa, M. 2020. *Présence du classicisme français dans la critique littéraire roumaine de la Révolution de 1821 à la fin du communisme*. Paris : Honoré Champion.

- Jacob, D. 2021. « Et si Mircea Cartarescu était le meilleur écrivain du monde ? ». *L'OBS*, le 20 mai 2021.
- Crețu, B. 2005. *Matei Vișniec: un optzecist atipic*. Iași : Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Manolescu, N. 2008. *Istoria critică a literaturii române. 5 secole de literatură*. Pitești : Paralela 45.
- Terian, A. 2013. *Critica de export. Teorii, contexte, ideologii*. București : Muzeul Literaturii Române.
- Bot, I. 2003. *Histoires littéraires*. Cluj-Napoca : Centrul de Studii Transilvane.
- Cernat, P. 2016. « Traducerile fac o literatură. Pentru o istorie a literaturii române prin traduceri ». *Revista de traduceri literare*, n° 5, le 23 mars 2016.
- Vodă Căpușan, M. 2003. *Dictionnaire des relations franco-roumaines. Culture et francophonie*. Cluj-Napoca : Editura Fundației pentru Studii Europene.